

L'IMPARTIAL

FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

Un an...\$1.00
Six mois...50
Trois mois...25
Les abonnements sont payables d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse doivent nous donner l'ancienne adresse et la nouvelle.

Pressez toutes lettres, corrections, etc., à

L'IMPARTIAL

Tignish, Ile du Prince Edouard
For the convenience of foreign advertisers, L'Impartial can be seen and rates obtained from the following agencies:

Montreal: E. Desbarats Advertising Agency.

A. McKim & Co. St. James Street.

Toronto: J. J. Gibbons, Confederation Life Building.

New York: Geo. P. Rowell & Co. 10 Spruce Street.

London: E. & J. Hardy & Co. 30 Fleet St., E. C.

L'IMPARTIAL

Tignish, Jeudi 28 juillet

Deux pretres Acadiens

Dimanche le 10 juillet, M. Joseph Gallant, fils de M. Stanislas Gallant de St Chrysotome, et M. Jean A. Gaudet, fils de M. Arcade Gaudet de Leoville, recevaient de Mgr. McDonald, dans la cathédrale de Charlottetown, l'onction sacrée qui les consacre désormais au service des autels et les fait prêtres. Mgr. McDonald était assisté du Revd. Dr. Chiasson, curé de Rustico et du Revd. Théodore Gallant, de l'évêché. Le sermon de circonstance fut prononcé par le R. P. Knapp, Dominicain, de Lewis-ton, Me. Dimanche dernier, les nouveaux prêtres célébraient leur première grand-messe solennelle dans leur paroisse respective.

Aux parents et amis des nouveaux prêtres, les Acadiens de l'Ile St Jean s'unissent pour bénir le jour qui nous donne deux nouveaux apôtres acadiens.

La Politique

L'assemblée annuelle des conservateurs, qui a eue lieu à O'Leary, lundi dernier, est une preuve satisfaisante, pour les conservateurs du moins, que les élections qui doivent avoir lieu cet automne, ne sera point un pique-nique.

Comme français, nous avons toujours reconnu que nous devons maintenir nos droits et ne jamais céder de les réclamer en autant qu'il est possible. Personne ne nous accusera de n'avoir pas fidèlement suivi cette ligne de conduite en toute occasion où il nous a été possible de le faire sans avoir à sacrifier des principes que ne doit céder l'honneur pour quoi que ce soit. Mais il faut savoir ce commander aux circonstances.

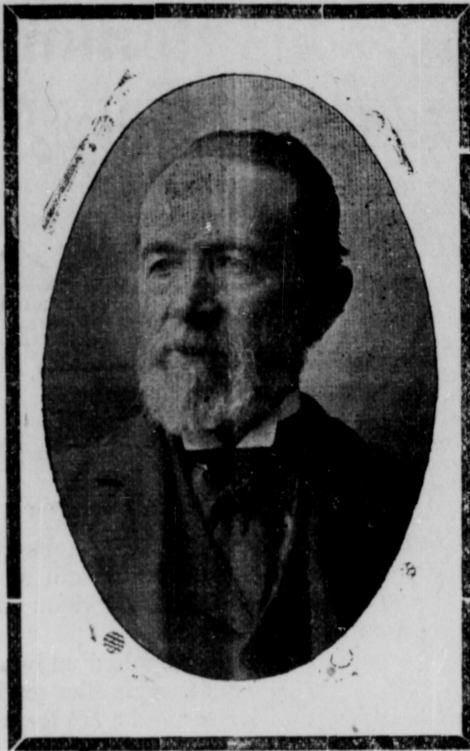
La bataille sera rude de part et d'autre. Comme nous le disions plus haut il faut se conformer aux circonstances et nous sommes fiers de voir que les électeurs français acceptent la situation en hommes braves.

Dans la cabale des conservateurs il y a beaucoup de choses contraires au bon sens, dans celle des libéraux il y a beaucoup de choses qui pourraient être mieux.

Il est presque impossible pour ces hommes de progrès de se tenir silencieux dans de telles circonstances. Après mûres considérations, L'IMPARTIAL, sous une nouvelle direction, s'est décidé d'entrer dans l'arène politique et combattre avec toutes ses forces pour la plus grande gloire de ses compatriotes.

Dans quelques semaines le programme sera annoncer.

Une dépêche de Londres annonce que le gouvernement anglais a appelé lord Dundonald.



FEU GILBERT BUOTE

A Tignish, l'une des plus vénérables figures de l'arène publique vient de disparaître dans la personne de Monsieur Gilbert Buote, rédacteur de L'IMPARTIAL, décédé samedi le 16 de ce mois, à sa résidence.

Il y a quatre mois, il fut contraint d'abandonner son bureau pour se confiner dans ses appartements, où il espérait cependant refaire sa santé. Depuis, la maladie l'a cessé d'exercer ses terribles ravages. Samedi soir, à 8 heures, le vénérable malade succombait finalement à une seconde attaque de paralysie. Il était entouré de toute sa famille. Les Révds. D. M. Macdougald et A. J. McDougald, ainsi que les bonnes dames du couvent de Tignish, lui ont prodigué tous les secours et les consolations de la religion Catholique, qu'il avait du reste si bien pratiquée.

Il avait commencé sa carrière comme journaliste en 1893 lorsque son fils fondait L'IMPARTIAL à Tignish. Avant cette date il avait enseigné pendant 44 ans dans cette province ainsi que dans les provinces du Nouveau Brunswick et de la Nouvelle Ecosse.

Monsieur Buote était né à Miscouche le 20 fév. 1834, fils de François Buote et de Victoire Gaudet. Il commença son éducation à l'école de son père et ses études classiques sous la direction du Revd. Peter McIntyre. Entra ensuite à l'Académie de Charlottetown où il obtint un brevet d'instituteur. Après avoir enseigné dix-huit mois dans sa paroisse natale il passa au Canada et compléta ses études au Collège Ste. Anne de la Pocatière. A son retour il se livra exclusivement à l'enseignement.

En 1873 il alla à la Nouvelle-Ecosse et y enseigna quatre ans, obtenant, dans l'intervalle, un diplôme de première classe, étant le deuxième acadien dans cette province, M. V. A. Landry, actuellement propriétaire Editeur de l'Evangeline l'ayant précédé de quelques années. Il revint à Tignish en 1877 et fut nommé Principal de l'école grammair. Fut le premier qui soumit la série de Montpetit à la considération du Bureau d'Education de cette province en 1879 et réussit, par l'intermédiaire de M. Donald Montgomery, alors surintendant des écoles, à faire adopter ces livres dans nos écoles françaises.

En 1882 il passa aux Etats-Unis où il enseigna la littérature française. En 1885 et les quatre années suivantes enseigna au Nouveau Brunswick où il obtint une licence de 2me. classe et de là revint à Tignish. En 1893, fonda, conjointement avec son fils François Joseph, L'IMPARTIAL, le premier et seul Journal français dans l'Ile du Prince Edouard.

La même année il prit l'initiative dans l'organisation de la société des instituteurs acadiens.

Il était un homme de progrès et aimait la justice. Il ne cherchait ni les flatteries ni les honneurs. Il était l'ami des acadiens, y prenait plaisir et s'en faisait le zéléateur. M. Buote a eu une carrière bien

remplie.

Comme chef de famille, il était un modèle. A son foyer, avec son épouse, son fils et sa femme et leur petite fille, il était heureux. Un des plus doux souvenirs que ce père ne aura de lui, sont les longues soirées d'hiver qu'il passait à lire et raconté à ceux qu'il aimait, les événements du passé.

Depuis trois ans il était occupé à remplir une grande lacune dans cette province, c-à-d. à écrire l'histoire française de l'Ile St. Jean.

Il a eu le bonheur de voir son œuvre presque terminée, en manuscrit. Son fils doit continuer et la mettre sous les yeux du public avant bien longtemps.

Le 20 février 1859 M. Buote épousa Mlle. Madeleine Gallant de Casumpeck, fille de M. Joseph Gallant et de Blanche Gaudet.

Les funérailles du regretté M. Buote ont eu lieu lundi matin à 8 heures, à l'église paroissiale, qui était remplie d'une foule de parents et d'amis.

La levée du corps fut faite par le curé de la paroisse et le service chanté par le Rev. D. M. McDougald. Les porteurs étaient: Joseph V. Buote, Sylvain Buote, Gilbert C. Buote, Pierre C. Buote, Rufin L. Buote et Jérôme L. Buote, neveux du défunt.

M. Buote appartenait aux sociétés suivantes: La Ligue de la Croix, La société du Sacré Cœur et du Rosaire Perpétuel.

QUE SON AME REPOSE EN PAIX.

Mgr. Sbaretti

Mgr. Sbaretti délégué pontifical du Canada est arrivé à Charlottetown lundi dernier, le 18. Son Eminence a été l'objet de grandes démonstrations. Samedi dernier il a été délégué à visiter Rustico.

Le Secret du Progrès de sa localité

Voulez-vous voir votre village ou votre ville grandir et prospérer? accordez-lui votre confiance et croyez que ses habitants sont capables de lui procurer cette prospérité et cet agrandissement.

Gardez-vous de ne jamais décrier le lieu que vous habitez, ni ses institutions et établissements, quels qu'ils soient, ni son administration religieuse ou municipale, ni les hommes en vue qui y font affaires ou y représentent l'autorité.

Au contraire, voulez-vous que votre ville prenne rang entre les villes voisines et soit bien vue des étrangers, ne négligez rien de ce qui peut établir sa bonne réputation; appliquez-vous à faire valoir son mérite et ses avantages, sans pour cela blesser la vérité. Il n'est presque pas de localité qui n'ait quelque beauté qu'on ne peut trouver ailleurs. Ce sont ces avantages, naturels ou artificiels, qu'il s'agit de faire valoir auprès des étrangers, nous devrions dire auprès

de tout le monde.

Il est une autre chose essentielle pour assurer le succès et l'avoir d'une localité; ce sont les bonnes relations qui doivent régner entre tous les citoyens et la confiance et l'encouragement qu'ils se doivent les uns aux autres. Faites faire ce dont vous avez besoin dans votre localité autant que possible; achetez les marchandises et provisions qu'il vous faut si elles s'y trouvent. Encouragez vos hommes de profession, vos marchands, vos manufacturiers etc. Lorsque vous avez besoin de quelques marchandises qui se trouvent chez vos commerçants ne les faites pas venir de l'étranger sous le prétexte, souvent imaginaire, que vous pouvez ainsi épargner quelques sous. Encouragez les autres si vous voulez être encouragés vous mêmes. Vous épargnez quelques sous, dites-vous, en faisant venir telle chose de l'étranger, c'est peut être vrai; mais aussi vous contribuez à ruiner votre marchand qui offre cet article en vente. La ruine de ce marchand, de cet industriel, de cet honnête ouvrier peut être le commencement de la ruine de plusieurs autres.

Voilà quelques suggestions dont la mise en pratique aurait un effet très appréciable dans plus d'une localité.

La Société l'Assomption

Il y a toujours des résultats pratiques qui découlent des conventions faites dans un but national. Le peuple acadien veut et peut figurer au soleil d'une manière aussi éclatante que son frère le peuple canadien-français.

Voilà pourquoi si il tient tant à ces réunions où l'on discute son avenir, ses intérêts politiques, religieux et sociaux.

Comme le disait dernièrement dans nos colonnes un "Membre du Conseil Exécutif," "La Société l'Assomption" est le plus heureux fruit de la grande convention de Waltham." Cette société qu'on peut appeler aussi Assurance Mutuelle, a été fondée par nos Acadiens de la grande République Américaine.

Puisque la "Société l'Assomption" est uniquement acadienne, il est juste que nous déclarions que "l'Evangeline" est fière de proclamer ses débats plus qu'encourageants.

Toutes les sympathies, les vœux et les souhaits de notre journal sont en faveur de cette œuvre vraiment nôtre. La "Société des Artisans Canadiens" a déjà fait sa marque au milieu de nous en recrutant un grand nombre de nos frères pour devenir ses membres.

Certes, nous sommes loin de vouloir faire la guerre à cette société; au contraire, nous sommes tout à fait d'accord; seulement, comme "l'Evangeline" est un journal exclusivement consacré aux œuvres acadiennes, il n'est pas et ne peut pas être mauvais qu'elle ait certaines préférences. Aussi, déclarons-nous franchement que nous appuierons et encouragerons de toutes nos forces la noble et généreuse entreprise de la "Société l'Assomption." Nous ajoutons que nous sommes convaincu que cette belle société acadienne fera sa marque, jouera un grand rôle et donnera un vigoureux coup de main au développement de notre nationalité en contribuant largement à la consolider.

Notre histoire est trop palpitante pour que nous ne prenions les moyens d'arriver à la faire connaître telle qu'elle est. La "Société l'Assomption" a cette sublime mission; qu'elle marche sans crainte! Nous la secondons, et "l'Evangeline" est à la disposition de tous ceux qui travaillent à faire propager les bienfaits de la Société.—l'Evangeline.

Oui, encourageons nos sociétés acadiennes. Encourageons la Société l'Assomption, car chez nous les sociétés qui se sont introduites sont loin d'être favorables à l'avancement de la cause acadienne. Nous en avons une preuve convaincante dans l'introduction de la Société des Artisans Canadiens ici. Au son de la

trompette ont nous d'ait que cette société serait l'un des remparts de la cause acadienne; cependant nous avons vite compris que les beaux mots des organisateurs de cette société n'étaient que des paroles vaines et dans lesquelles nous pouvions y placer aucune confiance.

Mgr Quigley nous exhorte à garder nos traditions

Mgr. Quigley de Chicago, nous exhorte à garder nos traditions. Écoutez-le: "Avant tout, nous ne devons pas perdre nos traditions, préservez vos institutions, propagez votre langue. C'est parce que vous avez gardé votre langue et vos traditions que vous êtes restés en Amérique un peuple distinct et que vous avez conquis l'admiration de tous. Et c'est en conservant votre langue et vos traditions que vous pouvez remplir votre mission qui est celle de donner à l'Amérique tout ce que la vieille France avait d'admirable et que vous avez si bien conservé." Mgr. Quigley est un Américain dans toute l'acceptation du mot: Il est né aux Etats-Unis et ses parents avant lui. C'est ce qui donne une valeur nouvelle, une valeur exceptionnelle à ces paroles élogieuses pour nous, à ces conseils qui nous révèlent en Mgr. Quigley un ami dévoué en même temps qu'un observateur de premier ordre.

Garder notre langue, garder nos traditions, rester nous-mêmes, malgré l'influence persistante des causes assimilantes, voilà qui démontre une vitalité nationale de premier ordre, une énergie de tempérament exceptionnelle, et c'est là notre plus beau titre de gloire.

Ordonne Pretre

Un des enfants de Tignish vient d'être élevé au sacerdoce. M. l'abbé Jean A. Gaudet, fils de M. Arcade Gaudet de Leoville, a été ordonné prêtre dimanche le 10 du mois, à la Cathédrale de Charlottetown, par Mgr. l'Evêque de Charlottetown, et a dit sa première messe à la Chapelle du couvent de Rustico. Dimanche dernier il a célébré sa première grand-messe à l'église de l'Immaculée Conception, Palmer Road assisté de l'autel par le Rev. P. C. Gauthier, curé de Palmer Road.

Nous souhaitons au nouveau prêtre une longue carrière sacerdotale, remplie de beaucoup de saintes consolations.

Sa premiere messe

Rev. Joseph Gallant, élevé au sacerdoce, le 10 du mois à la cathédrale de Charlottetown, par Mgr. McDonald évêque de Charlottetown, a célébré sa première grand-messe à l'église St. Jacques, Egmont Bay, dimanche dernier. Après la messe une adresse lui fut présentée avec une bourse bien remplie.

A l'abbé Gallant nous souhaitons aussi une longue carrière sacerdotale remplie de beaucoup de saintes consolations.

La politique anglaise au Thibet

M. Brodrick, secrétaire de la guerre, Londres, a dit à la chambre des communes que le gouvernement, pour prévenir tout malentendu, avait mis la Russie au courant de sa politique au Thibet dès le commencement de juin. Mais l'attitude de l'Angleterre devait naturellement dépendre de celle des Thibétains. Le gouvernement anglais n'entend pas s'écarter de la ligne de conduite tracée dans sa dépêche au gouvernement indien, datée du 6 novembre 1903.

Tant qu'aucune puissance n'essaiera d'intervenir dans les affaires du Thibet, l'Angleterre ne tentera ni d'annexer ce pays, ni d'y établir un protectorat pour le contrôle de l'administration intérieure.

De Partout

A Cornwall, Ont., M. McNab, shérif de Stormont et de Glengary, vient de mourir à l'âge de 80 ans. M. McNab a été député de Glengary au parlement fédéral de 1875 à 1879.

Le Star de Toronto dit que M. Charles Marcell s'est montré, lundi soir, à peu près le premier des orateurs du Canada. Aux Etats-Unis, ajoute le confrère un orateur de cette envergure deviendrait le lion du jour.

On prête à M. J. Lorne McDougall, auditeur general, l'intention de se porter candidat aux prochaines élections générales.

Certains journaux donnent cours à la rumeur que M. Monet, M. P., serait appelé à succéder à M. McDougall comme auditeur du Canada.

On signale comme indice d'un prochain appel au peuple les promotions accordées aux secrétaires privés des ministres fédéraux. Le secrétaire particulier de Sir Wm. Mulock, celui de Sir Frederick Borden, celui de Sir Richard Cartwright, etc., ont été nommés à des emplois permanents importants.

Lord Stathcona vient de transmettre son rapport annuel comme haut commissaire à Londres. Les relations d'affaires entre le Canada et la Grande Bretagne augmentent d'une manière surprenante. Les produits du Canada sont en très grande demande, surtout beurre, fromage, pommes, fruits, tabac, ble, etc.

M. Charles Devlin, député de Galway à la Chambre Anglaise, a refusé d'y introduire la question Dundonald, prétendant que cette Chambre n'avait rien à y voir.

Une passagère du steamer Kaiser Wilhelm II s'est suicidée à l'arrivée du navire à Plymouth, Angleterre. Elle s'est jetée par dessus bord et son corps n'a pas été retrouvé. Le nom de la désespérée est madame Lipschitz.

A Cluses, France, pendant une émeute causée par les grévistes, plusieurs coups de fusil ont été tirés. Quatre personnes ont été tuées et 25 blessées. Les gendarmes qui ont tenté de disperser les émeutiers ont été reçus par une grêle de pierres.

Mme Maybrick, cette Américaine accusée d'avoir empoisonné son mari, à Liverpool, il y a à peu près quinze ans, et qui avait été pour le crime condamnée à l'emprisonnement à vie, a été libérée mardi. Elle est partie le jour même pour la France.

Une rupture définitive entre la France et le Vatican semble imminente. Le Saint Siège usant de son droit de discipline, a demandé à deux évêques français leur démission. Le gouvernement français insiste pour que cette demande du Saint Siège soit abandonnée.

Le comte de la Vaalx, l'aéronaute bien connu, a tenté de traverser la Méditerranée en ballon, mais par suite d'une fausse manœuvre au départ, le ballon est tombé dans la mer. M. de la Vaalx procède à des expériences sous les auspices du gouvernement, qui a mis un torpilleur à sa disposition.

Avis a nos Abonnes

Par la mort de M. Gilbert Buote un changement complet aura lieu dans l'administration des affaires au bureau de L'IMPARTIAL. Les abonnés voudront bien nous remettre les montants qu'ils nous doivent de suite. Après cette semaine les comptes seront placés en cour pour collection.